

CULTURE

Francis Hallé : « Rien n'est plus beau qu'une forêt primaire »

Le botaniste dont les carnets sont présentés dans l'exposition « Nous les arbres », fait l'éloge de la complexité et de l'altérité d'un monde végétal menacé.

Par Pierre Le Hir • Publié le 13 juillet 2019 à 06h07

Article réservé aux abonnés



Extrait de carnet, « Sophora Japonica » (2019). FRANCIS HALLE

Spécialiste des forêts tropicales, initiateur du « radeau des cimes » et auteur de nombreux ouvrages, Francis Hallé, botaniste et biologiste, participe à l'exposition « Nous les arbres » de la Fondation Cartier pour l'art contemporain. Il défend la nécessité, pour l'humanité, de préserver un bien collectif dont la destruction est aussi un génocide des populations autochtones.

Lire la critique : [Artistes, scientifiques et citoyens réunis pour une exposition politique et factuelle](#)

Par l'intitulé même de cette exposition, « Nous les arbres », ceux-ci semblent prendre la parole pour nous interpeller. Que disent-ils aux humains ?

Rien. Ils ne nous disent rien. A mon sens, l'essentiel est leur totale altérité par rapport à l'être humain. On ne peut imaginer deux êtres vivants plus différents qu'un homme et un arbre. L'un bouge, l'autre pas, l'un parle, l'autre pas, l'un absorbe de l'énergie par sa surface interne, l'autre par sa surface externe... L'arbre fonctionne à l'inverse de l'être humain. Je suis très attaché à cette altérité.

A vous qui leur avez consacré votre vie, qu'ont-ils appris ?

Les arbres, les plantes en général, ont de plus en plus de place dans ma vie. Je suis maintenant profondément convaincu de la très grande nécessité, pour l'humanité, de conserver les arbres et les forêts.

D'abord, ils nous sont très utiles. Sans les arbres, qui absorbent du gaz carbonique, rejettent de l'oxygène et purifient l'atmosphère, nous ne pourrions pas respirer. Ce n'est qu'un exemple des services vitaux qu'ils nous rendent et je passe sur les ressources qu'ils nous procurent, aliments, matériaux ou moyens de chauffage.

Mais il y a plus que cela. Nous avons besoin de complexité et il n'y a rien de plus complexe qu'une forêt tropicale. Sur cette planète, tout est simple, quand on le compare à une forêt tropicale, qui abrite des espèces par millions, avec des interactions entre toutes ces espèces. A côté, nos constructions, comme nos systèmes financiers qui nous semblent compliqués, sont assez frustrés.

Complexité, extrême ancienneté aussi – les premiers grands arbres sont apparus au milieu du dévonien, il y a 380 millions d'années –, et surtout beauté. C'est ce qui me touche le plus. Rien n'est plus beau qu'une forêt primaire : c'est d'abord un sommet de la biodiversité, mais c'est aussi le sommet de l'esthétique.

Pendant longtemps, les scientifiques ont surtout étudié le règne animal, alors même que les végétaux représentent 99 % de la biomasse, c'est-à-dire de la vie présente sur Terre. Pourquoi ?

Il y a un coupable : les Grecs anciens, Aristote, Platon et les autres... Ils ont établi une hiérarchie entre les formes de vie, avec l'homme au sommet, en dessous les animaux, en dessous encore les plantes et en bas les pierres. Comme les plantes ne bougent pas et qu'elles ne font pas de bruit, ils en ont déduit que c'était une forme de vie sans intérêt. Cet héritage intellectuel est resté très prégnant.

Les connaissances sur la biologie végétale, notamment sur les étonnantes facultés des arbres à communiquer entre eux, ont pourtant considérablement progressé...

Depuis une petite vingtaine d'années en effet, nous assistons, dans le monde entier, à une avalanche de résultats passionnants sur les plantes en général et les arbres en particulier. [La communication](#)

entre les arbres en est un exemple. Elle se fait d'une quantité de manières différentes. La première à avoir été mise en évidence est l'émission de molécules volatiles – des parfums – en réaction à un stress ou à une blessure : portées par le vent, ces molécules arrivent sur les autres arbres de la même espèce et les avertissent d'un danger.

Parmi les découvertes figure aussi la longévité des arbres. Nous en sommes parvenus à l'idée qu'il existe des arbres potentiellement immortels. Cette faculté est liée au fait que les arbres sont des êtres collectifs formant une colonie, et qu'une colonie peut être immortelle même si ses individus constitutifs disparaissent, comme c'est aussi le cas pour les polypes des récifs de corail.

Peut-être aurait-il fallu commencer par cette question : qu'est-ce qu'un arbre ?

J'ai renoncé à en donner une définition. J'en ai proposé de multiples et, à chaque fois, je suis tombé sur une exception qui les mettait à bas. Certains prennent comme critère la hauteur d'une espèce végétale, mais j'ai découvert, en Afrique du Sud, des arbres aux troncs et aux branches souterrains... Nous connaissons aujourd'hui environ 100 000 espèces d'arbres, mais, chaque année, une centaine de nouvelles sont décrites.

Je préfère mettre en avant des caractéristiques qui, à mes yeux, comptent parmi les plus grandes qualités des arbres et nous donnent une leçon de vie. D'abord, ils sont d'une très grande discrétion. Ce ne sont pas des grandes gueules. Ensuite, ils sont d'une totale non-violence, à la différence de l'être humain. Au sein de la colonie, ils veillent même les uns sur les autres.

Si les arbres ne nous parlent pas, la déforestation massive en cours, notamment en Amazonie, n'en dit-elle pas long sur notre « civilisation » ?

Je suis scandalisé. Ces gens – les coupeurs de bois, les exploitants forestiers, les prospecteurs miniers – mettent en péril le patrimoine commun de l'humanité, au profit d'intérêts financiers privés. Et les gouvernements, sous les tropiques comme ici, sont complices ou passifs. Cela devrait tomber sous le coup de la loi.

La déforestation est aussi un génocide. La forêt, ce ne sont pas seulement des arbres, c'est également la faune qui y vit et, dans la faune, il y a les êtres humains qui s'en considèrent eux-mêmes comme une partie. Les Indiens d'Amazonie ou les Pygmées Baka d'Afrique sont bel et bien victimes d'un génocide. Même si on ne les tue pas directement – encore que ce soit parfois le cas en Amazonie –, on détruit leur lieu de vie.

Les forêts survivront-elles aux hommes ?

Les forêts primaires, celles qui n'ont pas été dénaturées par l'homme, sûrement pas. Il n'en reste presque plus. En Europe, il y en avait une en Pologne, celle de Bialowieza, magnifique, une splendeur. Mais le gouvernement polonais est en train de l'exploiter. Avec un groupe d'amis, nous avons le projet de réinstaller une forêt primaire en Europe de l'Ouest, vierge de toute intervention humaine. Nous souhaitons en faire une initiative européenne, pouvant intéresser la Belgique, le Luxembourg, l'Allemagne, la France et la Suisse.

Ce projet est peut-être utopique, mais fédérateur, car nous sommes nombreux à en avoir assez du court terme. Il est aussi transgénérationnel : ceux qui le lanceront ne le verront pas fini, ni leurs enfants ni leurs petits-enfants. Ce pourrait être une façon de réconcilier l'homme avec la forêt.

Pierre Le Hir